GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



MERCREDI 2 ET JEUDI 3 DÉCEMBRE 2026 – 20 H

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä
Sir Stephen Hough

PHOTO : MATHIAS BENGUIGUI

La Philharmonie de Paris remercie

EURO GROUP CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Esa-Pekka Salonen
Helix

Ludwig van Beethoven
Concerto pour piano n° 5 « Empereur »

ENTRACTE

Jean Sibelius
Suite Lemminkäinen

Orchestre de Paris
Klaus Mäkelä, direction
Sir Stephen Hough, piano
Lamar Elias, cheffe assistante
Tjeerd Top, violon solo

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Les œuvres
Esa-Pekka Salonen (né en 1958)

Helix

Composition : 2005.
Commande : BBC.
Éditeur : Wise Music Classical.
Effectif : 3 flûtes (3e aussi piccolo), 3 hautbois (3e aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, percussions, harpe – cordes.
Durée : environ 9 minutes.

Auteur de nombreuses partitions orchestrales et de musique de chambre, Esa-Pekka Salonen s'est lancé avec *Helix* un défi : utiliser toutes les forces de l'orchestre afin d'exprimer musicalement le mouvement accéléré d'une hélice, d'une spirale. « L'écriture de cette pièce m'a donné le sentiment de m'engager dans une démarche plus personnelle que d'ordinaire », confie le compositeur. Dans cette œuvre en forme d'ouverture, Salonen a puisé dans la connaissance approfondie de l'orchestre que lui a conférée sa longue et riche carrière de chef.

L'idée de spirale renvoie aux concepts de répétition et d'accélération, intrinsèques à la musique. Tantôt associée à la danse, à la transe ou aux cycles naturels, tantôt devenue principe de construction formelle, elle offre aux compositeurs un moyen de donner au temps musical une trajectoire qui semble revenir sur elle-même tout en avançant.

Dans la partition d'*Helix*, Esa-Pekka Salonen adopte une structure rigoureuse, faisant référence à « une courbe tracée sur un cône et formant un angle constant avec les droites parallèles à la base de celui-ci ». Le processus à l'œuvre est celui d'un *accelerando* de neuf minutes, où le tempo monte en cadence tandis que les valeurs de notes des phrases s'allongent proportionnellement. D'où la métaphore de la spirale : le matériau musical, constitué essentiellement de deux phrases distinctes, est entraîné dans des cercles concentriques de plus en plus resserrés, jusqu'à atteindre un point où la musique doit s'arrêter, faute de pouvoir aller plus loin.

Le compositeur précise : « L'expression musicale évolue de manière assez radicale au cours de ces neuf minutes : la phrase initiale, presque pastorale, confiée au piccolo et au contrebasson, réapparaît beaucoup plus tard aux cors et aux trompettes, fortissimo, au milieu d'un tutti orchestral particulièrement dense et animé. » À la fin de la pièce, le matériau musical tourne de manière compulsive, aboutissant à une péroraison que le compositeur a presque fait désirer à l'auditeur. L'épilogue d'*Helix* est donc aussi celui d'une obsession, dans une forme que seule la musique peut exprimer.

Olivier Lexa

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Helix entre au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion de ces deux concerts.

Pause-déj'

Un rendez-vous convivial avec les musiciens de l'Orchestre de Paris

Le premier mardi de chaque mois, installez-vous au Café littéraire de la Cité de la musique et profitez de l'offre de restauration, ou apportez votre propre déjeuner, pour échanger avec deux musiciens de l'Orchestre de Paris. Un moment musical prolonge la rencontre.

TOUS LES 1ERS MARDIS DU MOIS À 12 H 45

ENTRÉE LIBRE SANS RÉSERVATION (DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano n° 5 en mi bémol majeur op. 73 « Empereur »

1. Allegro
2. Adagio un poco mosso – 3. Rondo : Allegro ma non troppo

Composition : 1808-1809.
Dédicace : à l'archiduc Rodolphe d'Autriche.
Création : le 28 novembre 1811, à Leipzig, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et Friedrich Schneider au piano.
Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.
Durée : environ 38 minutes.

Le dernier des concertos pour piano de Beethoven ouvre la voie au grand concerto romantique tel qu'il sera pratiqué par Liszt ou Brahms. Avec près de 600 mesures, l'*Allegro* excède dans ses proportions tous les exemples du genre, quand son caractère héroïque se partage entre tutti fracassants et solos flamboyants.

L'ouvrage doit peut-être à cet éclat son surnom d'« Empereur », une désignation apocryphe demeurée inexpliquée. Surtout que la composition, esquissée dès l'été 1808, concorde avec l'invasion de Vienne : en mai 1809, les troupes napoléoniennes s'emparent de la capitale autrichienne. À la brûlure de la défaite s'ajoutent le traumatisme des bombardements ainsi que les privations nutritives et financières. Loin de se présenter comme un hommage à l'impérialisme, la partition du *Concerto pour piano n° 5* témoigne au contraire de l'engagement patriotique de Beethoven. Au fil des événements, il parsème son manuscrit d'inscriptions véhémentes telles qu'« Angriff! » [attaque] ou « Sieg! » [victoire]. L'achèvement de l'écriture coïncide par ailleurs avec le rétablissement de la paix, signée en octobre 1809. Ces années-là, l'ouïe de Beethoven se détériore largement. Pour la création, le 28 novembre 1811 à Leipzig, il doit céder la partie concertante au pianiste Friedrich Schneider.

Le public allemand accueille avec enthousiasme la performance du soliste ; trois mois plus tard, l'auditoire viennois est plus frileux, déstabilisé par les innovations du concerto. L'*Allegro*, déjà remarquable par son orchestration et ses dimensions imposantes, s'ouvre en effet sur un geste inédit : le piano introduit l'exécution par une succession de cadences brillantes, quand la tradition supposait l'énonciation symphonique du premier thème ; inversement, Beethoven supprime l'habituelle cadence conclusive. Pianiste et orchestre rivalisent d'exubérance, le piano par sa faconde virtuose, l'orchestre par un motif martial qui confère son identité au mouvement. L'extraversion jubilatoire de l'*Allegro* perdure dans le *Rondo* final, teinté par l'éclat des cuivres et les rythmes accentués des timbales. Entre ces deux pages grandioses, Beethoven ménage une accalmie : l'*Adagio un poco mosso* débute sur une forme de choral, énoncé avec simplicité par les cordes. Le soliste prend le relais et individualise le thème en variant ses broderies. Entre exaltation et tendresse, le *Concerto n° 5* exige de ses interprètes un engagement hors normes, où la plus intense expressivité génère souvent l'exploit technique.

Louise Boisselier

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ce concerto est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969, où il fut interprété par Arthur Rubinstein qui revint le jouer en 1975. En 1969, Bruno Leonardo Gelber et Christoph Eschenbach le jouèrent aussi. Leur ont succédé depuis Claudio Arrau en 1974, 1983 et 1988, Daniel Barenboim en 1976 et 1983, Jean-Bernard Pommier en 1977 et 1985, Zoltán Kocsis en 1979, Clifford Curzon en 1981, Alfred Brendel en 1989, Philippe Bianconi en 1991, Radu Lupu en 1996 et 2010, Krystian Zimerman et Nikolaï Lugansky en 2004, Till Fellner en 2011 et 2016, Nicholas Angelich en 2012 et Elisabeth Leonskaja en 2017.

Jean Sibelius (1865-1957)

Suite Lemminkäinen, ou *Quatre légendes pour orchestre op. 22*

1. Lemminkäinen et les jeunes filles de l'île
2. Le Cygne de Tuonela
3. Lemminkäinen à Tuonela
4. Le Retour de Lemminkäinen

Composition : 1895-1896, suivie de nombreuses révisions.
Création : 13 avril 1896, à Helsinki, par l'Orchestre philharmonique d'Helsinki sous la direction de Jean Sibelius.
Effectif : 2 flûtes (aussi piccolos), 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes (2e aussi clarinette basse), 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, harpe – cordes.
Durée : environ 49 minutes.

Inspirées des aventures de Lemminkäinen racontées dans l'épopée finlandaise du *Kalevala*, la *Lemminkäis-Sarja* appartient au genre de la symphonie à programme. Le XIXe siècle est marqué, en musique, par l'apparition de nombreuses œuvres se faisant l'écho de thèmes récurrents (l'amour, la mort, le pacte diabolique) qui irriguent l'imaginaire des artistes romantiques. Lorsque ces œuvres puisent à ces nouvelles sources d'inspiration – la nature, le monde médiéval, l'univers religieux, féérique – au point de s'articuler formellement autour d'un support extra-musical, on parle alors de musique à programme. La place occupée par celle-ci dans le répertoire nourrit de nombreuses réflexions esthétiques tout au long du siècle romantique, certains artistes majeurs comme Franz Liszt y voyant même une forme d'idéal pour la musique symphonique à venir.

Jean Sibelius se confronta toute sa vie à ce questionnement, qui prit pour lui une dimension très personnelle : chef de file de l'École nationale finlandaise, compositeur appointé par l'État et porteur de valeurs nationalistes fortes, il n'en fut pas moins un artiste singulier, dont les recherches, certes nourries de patriotisme, ne peuvent se réduire à quelques poèmes symphoniques folkloriques mais tendent au contraire vers l'abstraction. Depuis la symphonie *Kullervo* (1892), le musicien était partagé entre deux impulsions contradictoires :

un désir de reconnaissance au sein des conventions bourgeoises et une attirance pour la rupture de ces mêmes conventions ; la lutte entre ces aspirations, leurs interactions musicales complexes, sont au cœur de son œuvre, et s'incarnent en particulier dans la symphonie à programme. Après une brève période de fascination pour le drame wagnérien, Sibelius se tourna en effet résolument vers le travail de Liszt, étudiant la manière dont le compositeur utilisait la musique à programme pour générer un renouvellement des formes. Repoussant les facilités folkloristes de sa jeunesse, Sibelius s'attacha, à partir des années 1890, à capturer l'essence du sentiment qui animait la musique finlandaise « de façon moins réaliste mais plus vraie qu'auparavant ».

À cette époque, il s'intéressait particulièrement au carélianisme, mouvement politique et culturel qui nourrit le roman national finlandais. Composée durant l'hiver 1895-1896, la *Suite Lemminkäinen* s'inspire du héros légendaire du *Kalevala* mais se libère largement des aspirations narratives et picturales du poème symphonique, tout comme des conventions formelles de la symphonie. Reprenant à son compte la tradition classique du développement motivique cher à Beethoven, Sibelius dessine un nouveau chemin, nourri des audaces harmoniques de la modernité comme de la sonorité orchestrale ample et dense de la tradition russe.

Le premier mouvement esquisse les contours de la personnalité de Lemminkäinen, son goût immodéré des femmes et la puissance de sa passion : arrivé sur l'île de Saari à l'issue d'un douloureux périple, le guerrier s'y repose enfin, courant d'amour en amour. À la manière d'un allegro de sonate, la pièce est construite sur deux thèmes contrastants : une mélodie d'un grand lyrisme (hautbois solo et quatuor de cors), qui traduit le caractère passionné du personnage, alterne avec un ensemble de ritournelles rapides et dansantes, d'essence populaire, évoquant les fêtes villageoises dans lesquelles se perd le personnage.

Le célèbre deuxième mouvement est le plus radical sur le plan stylistique. Empreint d'un impressionnant statisme harmonique, il dépeint l'immobilité du monde de la mort (Tuoni), bordé par le fleuve Tuonela. Le nautonier de ces enfers nordiques, un grand cygne noir, glisse en chantant sur les eaux agitées, incarné par un long solo de cor anglais évoluant sur des nappes de cordes. Sibelius fractionne l'orchestre par d'audacieuses divisions de pupitres et utilise ostinatos en pizzicatos, crescendos avec sourdines et autres roulements de timbales pianissimo pour créer une atmosphère frémissante. Une cohésion organique

s'en dégage, alors même que la pièce ne relève d'aucun modèle formel identifiable mais procède plutôt par transformation lente de motifs interdépendants.

Dans le troisième mouvement, Lemminkäinen s'attaque au cygne de Tuonela mais échoue à le tuer, et bientôt, les restes déchiquetés du héros flottent dans le fleuve infernal, jusqu'à ce que sa mère parvienne à les rassembler et lui redonner vie. Sibelius traduit tout le drame de l'épisode par un mouvement haletant, polyphoniquement complexe par la superposition de couches sonores d'une grande variété rythmique.

Si le troisième mouvement peut s'assimiler au traditionnel scherzo d'une symphonie romantique, le finale de la suite échappe à toute classification formelle. *Perpetuum mobile*[1] de doubles-croches, il fonctionne selon un processus d'accumulation thématique singulièrement moderne, tendant vers un unique but final, le retour de la tonalité principale enfin stabilisée, symbolisant l'ultime retour de Lemminkäinen sur ses terres natales.

Coline Miallier

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Suite Lemminkäinen* est entrée au répertoire de l'orchestre en 1997, sous la direction de Jukka-Pekka Saraste. Depuis, *Le Cygne de Tuonela* a été interprété par Leif Segerstam (2000) et Paavo Järvi (2013) mais l'œuvre intégrale n'avait plus été jouée.

1 « Mouvement perpétuel », type d'écriture musicale qui se caractérise par un flux continu de notes écrites selon le même rythme, généralement dans un tempo rapide.

Paroles de musiciens

Cédric Vinatier, trombone à l'Orchestre de Paris

Comment avez-vous découvert le trombone ?
Sur l'île d'Oléron. À l'époque, j'apprenais le piano au conservatoire de Limoges. Vers mes 10 ans, mes parents m'ont inscrit dans une colonie de vacances musicale où l'on pouvait découvrir un instrument. J'ai choisi le trombone… un peu par curiosité, et ça a tout changé. Cette colonie est vite devenue une vraie famille. J'y suis retourné pendant dix ans, d'abord comme participant, puis comme moniteur, et enfin comme professeur de musique. Des décennies plus tard, je joue encore avec certains amis rencontrés là-bas.

La Philharmonie ?
Je suis entré dans l'orchestre en 2003, lorsque la formation était en résidence provisoire au Théâtre Mogador, qui ne possédait pas l'acoustique idéale pour des concerts classiques. Si je compare avec la Philharmonie, c'est comme le jour et la nuit. L'acoustique de la salle de répétition est remarquable.

Qu'auriez-vous fait si vous n'étiez pas devenu musicien ?
Un métier manuel, dans le domaine de la cuisine ou l'ébénisterie. J'aime l'idée d'être un artisan de la musique ; quand on travaille dans un orchestre, on peut se laisser porter par le projet collectif, mais il est important d'imaginer des projets en dehors. Depuis mes années de conservatoire à Lyon, j'appartiens au quatuor de trombones Kimoïz, qui a remporté deux prix internationaux. Je participe à différentes formations de chambre, tout au long de l'année au sein de la Philharmonie mais aussi partout en France et à l'étranger.

Le répertoire symphonique idéal pour les trombones ?
C'est dans les œuvres de la période romantique que les cuivres sont mis en valeur. Nous avons des parties fabuleuses chez Bruckner, Mahler ou Strauss, mais j'adore également la façon dont les compositeurs russes utilisent le trombone. Prokofiev l'emploie souvent avec ironie tandis que Chostakovitch aborde le côté acéré et brut de l'instrument et en fait ressortir tout le caractère et la puissance.

Un compositeur que vous avez appris à apprécier ?
Leonard Bernstein. J'aimais bien sûr *West Side Story* mais sa production symphonique m'était largement méconnue. Il y a quelques années, l'Orchestre a joué sa *Mass* sous la direction de Wayne Marshall. L'œuvre est une synthèse étonnante de gospel, de jazz, de pop. Ses symphonies m'ont ensuite tout autant séduit.

Le répertoire que l'Orchestre ne joue pas assez ?
Ce n'est pas sa vocation première, mais j'adore jouer de l'opéra. Notre partenariat avec le Festival d'Aix-en-Provence nous permet d'aborder des chefs-d'œuvre. Nous avons donné *Elektra* et *Salomé* de Strauss et, cet été 2026, *La Femme sans ombre* avec Klaus Mäkelä. Je garde un souvenir mémorable de ma première expérience d'opéra dans la fosse de l'Opéra de Limoges : c'était *Tosca* de Puccini. Je me souviens encore des accords de trombone de l'introduction, ou encore du finale du premier acte. J'adorerais jouer un opéra de Verdi.

Existe-t-il une école française du trombone ?
On assiste maintenant à une certaine internationalisation du son mais mes maîtres, comme Michel Becquet et Gilles Millière, m'ont enseigné une certaine idée de l'élégance à la française. Avec des musiciens comme eux, le trombone a trouvé de nouvelles couleurs.

Le solo de trombone que vous adorez ?
Celui du *Tuba mirum* du *Requiem* de Mozart est magnifique. Certains compositeurs accordent une large part au trombone, notamment Wagner. En revanche, dans certaines symphonies de Brahms par exemple, les trombones restent entièrement muets durant plusieurs mouvements pour finalement intervenir seuls dans un magnifique choral.

Votre état d'esprit présent ?
J'aimerais conserver mon niveau actuel aussi longtemps que possible. À l'instar des sportifs ou des chanteurs, le trombone utilise des muscles particuliers qu'il faut savoir entraîner. Pour rester à son maximum, il faut maintenir une bonne hygiène de vie.

Un soliste qui vous a ébloui ?
Richard Galliano. Je l'ai découvert étudiant quand il était invité à l'Orchestre de Limoges. Depuis, il s'est produit il y a quelques années avec l'Orchestre de Paris, notamment dans de belles œuvres pour accordéon d'Astor Piazzolla.

Votre rapport à l'instrument ?
Je possède deux trombones, l'un pour chez moi et l'autre qui reste à la Philharmonie, plutôt pour des raisons pratiques. Autrefois, j'avais du mal à laisser mon trombone une semaine pendant les vacances. Aujourd'hui, je sais que ces coupures sont nécessaires pour retrouver l'envie d'entreprendre de nouveaux projets. À la fin de l'été, j'ai hâte que la saison recommence !

Quand êtes-vous le plus heureux dans votre métier ?
Durant les finales des symphonies. Je pense notamment à la *Symphonie n° 2* de Mahler, qui est l'une de mes œuvres préférées. Le dernier mouvement avec orgue et chœurs crée un moment absolument suspendu. Lorsque l'orchestre s'arrête et que le public commence à applaudir, le sentiment de joie est incroyable !

Esa-Pekka Salonen

Compositeur et chef d'orchestre, actuellement directeur de la création au Los Angeles Philharmonic (LA Phil), Esa-Pekka Salonen deviendra à partir de la saison 2027-28 chef principal de l'Orchestre de Paris et titulaire de la chaire Créativité et Innovation de la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs chef émérite (« Laureate ») du Philharmonia Orchestra, du LA Phil et de l'Orchestre symphonique de la radio suédoise qu'il a tous dirigés en tant que directeur musical ou chef principal ; il a également été directeur musical du San Francisco Symphony. Il a fondé et dirige le Negaunee Conducting Program de la Colburn School à Los Angeles. Il a également cofondé le Festival de la mer Baltique dont il a été directeur artistique jusqu'en 2018. Pour sa première saison en tant que directeur de la création au LA Phil, il dirige un festival intitulé *Rituals* qui présente notamment des projets imaginés par les metteurs en scène Yuval Sharon et Peter Sellars. Il dirige en outre plusieurs concerts d'ouverture de saison avec les Wiener Philharmoniker, dirige l'Orchestre de Paris durant deux semaines, part en tournée avec le Philharmonia Orchestra et donne des concerts avec les orchestres de Philadelphie et de Cleveland, le Chicago Symphony Orchestra et le New York Philharmonic. Après la création la saison dernière de son *Concerto pour cor* et de sa pièce *Drømmelogikk* pour violon et violoncelle, il dirige entre autres ses compositions *Tiu* et *Nix*. Sa vaste discographie inclut l'enregistrement en première mondiale d'*Adriana Mater* de Kaija Saariaho, la *Symphonie en trois mouvements* de Stravinski, ainsi que les trois concertos pour piano de Bartók avec Pierre-Laurent Aimard. Il a également enregistré ses propres concertos pour piano, violon et violoncelle, dédiés respectivement à Yefim Bronfman, Leila Josefowicz et Yo-Yo Ma.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n°s 12* à *17* pour piano. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront généralement pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Jean Sibelius

Jean Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à la Russie impériale. Il est âgé de 2 ans lorsque son père meurt. Il apprend à jouer du violon et commence des études de droit qu'il abandonne, afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius). Dans un premier temps, Sibelius écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki en 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Ainsi commence une première période créatrice (1892-99) : *Lemminkäinen*, *Symphonie n° 1*, *Finlandia*… Il fréquente le groupe Symposium, abonné aux grandes discussions esthétiques. En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie, mais qui jamais ne lui suffira. Alarmée par son alcoolisme, son épouse Aino Järnefelt le convainc de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Avec l'aide du baron Carpelan, il peut se construire une maison, qu'il nomme Ainola, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki. Il ne la quitte que pour voyager ou donner des concerts où il dirige ses œuvres les plus importantes. Les pages contemporaines de cette installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort, Pelléas et Mélisande*, la *Symphonie n° 3*… Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Sibelius poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Symphonies n° 5* (1919), le poème symphonique *Tapiola*, une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926)… En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. L'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante chez le compositeur. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

Les interprètes
Klaus Mäkelä

Le chef finlandais Klaus Mäkelä est directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021. Il a été chef principal du Philharmonique d'Oslo de 2020 à 2026. À partir de septembre 2027, il deviendra chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam et directeur musical « Zell » du Chicago Symphony Orchestra. Cette dernière saison auprès de l'Orchestre de Paris couronne un partenariat artistique de sept ans, avec au programme de grandes œuvres du répertoire choral et symphonique (*Roméo et Juliette* de Berlioz, *Symphonies n°s 3* et *8* de Mahler), une création de Thomas Larcher, ou encore *Le Sacre du printemps*, œuvre emblématique de sa collaboration avec l'orchestre, pour le traditionnel concert de gala de la Philharmonie. Aux côtés du Royal Concertgebouw Orchestra et du Chicago Symphony Orchestra, la saison 2026-27 de Klaus Mäkelä déploie une riche programmation allant de Beethoven à une création de Magnus Lindberg et inclut des tournées passant par plusieurs villes européennes. Il a enregistré plusieurs albums chez Decca, aux côtés de l'Orchestre de Paris (Stravinski, Debussy, Berlioz, Ravel), du Philharmonique d'Oslo (Chostakovitch, Sibelius) et du Royal Concertgebouw Orchestra (*Symphonie n° 8* de Mahler, en concert). Au fil de cette saison, Klaus Mäkelä est invité à diriger les Wiener Philharmoniker, les Berliner Philharmoniker, l'Orchestra del Teatro alla Scala, le London Symphony Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et les Münchner Philharmoniker. Il se produit aussi comme violoncelliste dans des programmes chambristes aux côtés des musiciens de l'Orchestre de Paris, du Royal Concertgebouw Orchestra et du Chicago Symphony Orchestra.

Sir Stephen Hough

Stephen Hough mène une carrière de pianiste, commencée il y a près de quarante ans, mais aussi de compositeur et d'écrivain. Il est le premier artiste classique à avoir reçu une bourse MacArthur, à laquelle s'ajoutent de nombreuses distinctions. Durant la saison 2026-27, il joue le *Concerto n° 5* de Beethoven aux côtés du Hallé Orchestra, effectue une grande tournée sur le continent asiatique, rejoint le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks dirigé par Simon Rattle, fait ses débuts au Festival Bad Kissingen et donne son propre concerto *The World of*

Yesterday en première mondiale avec les Düsseldorfer Symphoniker. Sa discographie comprend plus de 70 enregistrements, dont les plus grands concertos pour pianos et des albums pour piano seul. *Piano Postcards*, paru en 2026, rassemble des mélodies du monde entier, arrangées pour son instrument. Les compositions de Stephen Hough sont programmées dans les plus grandes salles et il reçoit des commandes d'institutions telles que le Musée du Louvre, la National Gallery de Londres, l'Abbaye de Westminster… Il signe *Fanfare Toccata*, commande du concours international de piano Van Cliburn en 2022, qui est interprétée par tous les candidats. Il est aussi l'auteur de romans, d'essais, d'articles dans les grands titres de la presse britannique et états-unienne (*The New York Times*, *The Telegraph*, *The Times*, *The Guardian*, *The Spectator*)… Il est membre honoraire de la Royal Philharmonic Society et enseigne à la Juilliard School.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après une saison 2025-26 ponctuée par la première mondiale de l'opératorio *Antigone* de Pascal Dusapin, la sortie en salle du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat (vu par près de 200 000 spectateurs), et des prestations mémorables au Festival d'Aix-en-Provence (*La Femme sans ombre* de Strauss, dans une nouvelle mise en scène de Barrie Kosky, et *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók), l'Orchestre de Paris et son chef partagent en 2026-27 une dernière saison côte à côte, avec au programme plusieurs chefs-d'œuvre du répertoire symphonique (de Berlioz à Britten en passant par Mahler), *Portrait d'orchestre*, un projet original imaginé par Aurélien Bory autour de la *Troisième Symphonie* de Beethoven, et une série de concerts en guise d'adieux à Klaus Mäkelä. Leur collaboration a donné lieu à trois albums chez Decca. L'orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Sur le plan pédagogique, l'orchestre a mis en place une

Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du XIXe siècle, l'orchestre a vu se succéder à sa direction Charles Munch, Herbert von Karajan, Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de la saison 2027-28, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal – tout en devenant titulaire de la chaire Création et innovation de la Philharmonie de Paris – et Roberto González-Monjas le premier chef invité. Sarah Nemtanu a rejoint l'orchestre à titre permanent en tant que violon solo le 1er janvier 2026.

Direction générale
Olivier Mantei
Directeur général de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris
Thibaud Malivoire de Camas
Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris
Christian Thompson
Directeur
Klaus Mäkelä
Directeur musical

Violons 1
Tjeerd Top, *violon solo**
Vera Lopatina, *2e solo*
Nathalie Lamoureux, *3e solo*
Elsa Benabdallah
Gaëlle Bisson
Joëlle Cousin
Raphaël Jacob
Maya Koch
Angélique Loyer
Nadia Mediouni
Pascale Meley
Hsin-Yu Shih
Anne-Elsa Trémoulet
Anne-Claire Gorenstein*
Juliette Leroux*
Antoine Paul*

Violons 2
Claire Dassesse, *solo*
Philippe Balet, *2e solo*
Anne-Sophie Le Rol, *3e solo*
Joseph André
Antonin André-Réquéna
Maud Ayats
David Braccini
Morane Cohen-Lamberger
Florian Holbé
Andreï Iarca
Miranda Mastracci
Aï Nakano
Damien Vergez
Camille Aubrée*

Altos
Hélène Clément, *solo**
Florian Voisin, *3e solo*
Clément Batrel-Genin
Hervé Blandinières
Flore-Anne Brosseau
Chihoko Kawada
Béatrice Nachin
Clara Petit
Nicolas Peyrat
Marie Poulanges
Estelle Villotte
Claudine Legras*

Violoncelles
Éric Picard, *solo*
François Michel, *2e solo*
Alexandre Bernon, *3e solo*
Delphine Biron
Eve-Marie Caravassilis
Manon Gillardot
Claude Giron
Marie Leclercq
Florian Miller
Alexis Derouin*

Contrebasses
Benjamin Berlioz, *solo*
Igor Boranian
Stanislas Kuchinski
Mathias Lopez
Félicien Moisseron
Emmanuel Dautel*
Milo Marches Saury*
Chloé Paté*

Flûtes
Vincent Lucas, *solo*
Bastien Pelat, *2e solo*
Florence Souchard-Delépine, *2e solo*

Hautbois
Alexandre Gattet, *solo*
Rebecka Neumann, *2e solo*
Gildas Prado, *2e solo*

Clarinettes
Joè Christophe, *solo**
Julien Desgranges, *2e solo*

Bassons
Marc Trénel, *solo*
Lionel Bord, *2e solo*
Yuka Sukeno, *2e solo*

Cors
Chris Parkes, *solo**
Anne-Sophie Corrion
Antoine Jeannot
Jérôme Rouillard

Trompettes
Frédéric Mellardi, *solo*
Laurent Bourdon
Émilien Laguilliez*

Trombones
Guillaume Cottet-Dumoulin, *solo*
Nicolas Drabik
Jose Isla Julian

Tuba
Stéphane Labeyrie, *solo*

Timbales
Javier Azanza Ribes, *solo*

Percussions
Éric Sammut, *solo*
Emmanuel Hollebeke
Nicolas Martynciow
Jérôme Guicherd*
Hugo Waszkiewicz*

Harpe
Alexandra Bidi, *solo*

*supplémentaires

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751, R2021-013749 – Imprimeur : BAF

Rejoignez
Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75% SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.
Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Caisse d'Épargne Île-de-France, Fondation CASA, Fondation Forvis Mazars, The Walt Disney Company France, Tetracordes, BLB & Associés Avocats, Le Petit Versailles Investors, Fondation Baker Tilly & Oratio, Executive Driver Services, PCF Conseil, DDA SAS, Generali, MorePhotonics, Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Pascale et Éric Giuily, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Hyun Min, Danielle et Bernard Monassier, Carine et Éric Sasson, Martin Vial.

MEMBRES BIENFAITEURS

Christelle et François Bertière, Ghislaine et Paul Bourdu, Amanda Brotman et Antoine Schetritt, Jean Cheval, Anne-Marie Gaben, Thomas Govers, Yumi Lee, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, Tomàs Ferezou et Aurélien Parent-Koenig, Olivier Girault, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Marie-Claire et Jean-Louis Laflute, François Lureau, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Martine et Jean-Louis Simoneau, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES DONATEURS

Christiane Bécret, Daniel Bonnat, Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Hélène Charpentier, Maureen et Thierry de Choiseul, Isabelle Clerc, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Vincent Duret, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Christine Francezon, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Anne-Marie Menayas, Clarisse Paumerat-Peuch, Marc Pellas, Tsifa Razafimamonjy, Eva Stattin et Didier Martin.

Entreprises

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.

LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16
• lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50
• lmoissette@philharmoniedeparis.fr

PORTRAIT D'ORCHESTRE



Licences R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749. Photos © Aglaé Bory. Imprimeur : NEOA. **Girodet**, *Augustine Bertin de Vaux* © Clark Art Institute, Gift of Aso O, Tavitian Foundation. **Ingres**, *Père Desmarets* © Mairie de Toulouse, musée des Augustins. Cl. Daniel Martin · *Mme Ducaucey & Autoportrait* © GrandPalaisRmn (Domaine de Chantilly), *Bertin l'Aîné* © Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn · *Mlle Jeanne Gonin* © Taft Museum of Art, Wikimedia. **Lorimier**, Autoportrait © GrandPalaisRmn (musée Magnin)

7, 8 ET 9 JANVIER 2027

AURÉLIEN BORY
MISE EN SCÈNE

ORCHESTRE DE PARIS

SARAH NEMTANU
VIOLON, DIRECTION

Beethoven *Symphonie n° 3 « Eroica »*

Concert du vendredi 8 janvier réservé exclusivement aux moins de 28 ans - 11€

SPECTACLE

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité
VILLE DE PARIS

Avec le soutien de
SOCIETE GENERALE Fondation d'Entreprise
MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS
EUROPE COUNTING
FONDATION VISIO
LE FIGARO

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise
MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

MOMMESSIN-BERGER
FONDS DE DOTATION

Fondation Bettencourt Schueller

EURO GROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies
FONDATION

bpifrance

Fondation Crédit Mutuel

PAPREC

DEMAIN

PHE
PARIS HOLDING EUROPE

ILE DE FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EUROGROUP CONSULTING

PHILHARMONIE ORCHESTRE DE PARIS

Eurogroup Consulting, mécène principal de l'Orchestre de Paris depuis

20 ans





Aligner nos passions, libérer les énergies, créer le mouvement